

## Dictée du lundi 17 janvier 2022: Portrait d' Asthène

Sur le modèle des caractères de La Bruyère, brillant esprit du XVII<sup>e</sup>, ce texte nous propose de revoir le pluriel des noms composés « ancienne école »

Asthène est un nom fictif, du grec asthénis = petit, chétif, qui nous donne « asthénie » (Fatigue générale, état de dépression, de faiblesse. (synonymes : neurasthénie)

Asthène a peu d'esprit, peu de jugement et peu de volonté. Dans les rares **tête-à-tête** qu'il a avec lui-même, il est incapable de voir clair en son âme et de discerner, parmi les **va-et-vient** de ses impressions et les **volte-face** capricieuses de sa sensibilité, la vraie figure de sa personnalité. Prêtant l'oreille à tous les **on-dit**, attentif aux conflits des petits **amours-propres**, il est constamment ballotté entre les ordres et les contrordres d'une volonté fantasque et inconsistante.

Ce qu'il a entrepris, Asthène l'abandonne dès que les moindres contretemps viennent en troubler le cours. Au lieu d'appliquer à l'essentiel de ses travaux le peu d'énergie qu'il possède, il le gaspille dans des **hors-d'œuvre** qui l'amuse ; parfois même, répugnant à l'effort, il s'adonne des **après-midi** durant à des **passes-temps** frivoles, alors que des devoirs les plus graves réclament son attention et son activité.

Asthène n'entend pas grand-chose à la science, à l'art, à la philosophie. Il érige volontiers en génies les **touche-à-tout** de la littérature ou des **beaux-arts**, et il n'est pas loin de croire que tel et tel de ses amis, parce qu'ils sont de joyeux convives ou des **boute-en-train** facétieux, sont

des esprits de premier ordre. Il ignore **tout** des vrais grands hommes, et les **chefs-d'œuvre** sont pour lui lettre close. Il distingue mal les vérités historiques des contes bleus des **grand(s)-mères** ; sa conversation est sottement émaillée de **coq-à-l'âne**.

Ses jugements sont remplis de vagues **sous-entendus** et, si vous le poussez sur quelque question précise, il se réfugiera volontiers dans l'équivoque ou allèguera ses **arrière-pensées**. Si Asthène s'aventure dans une discussion, les moindres objections lui sont de fâcheux **crocs-en-jambe** et sa raison, borgne et boiteuse à la fois, n'apercevant ni les **garde-fous** ni les **chasse-trappes**, s'abat et s'enlise dans l'illogisme le plus complet.

Asthène pourtant est entouré, on l'aime, on lui fait fête : son père a des **coffres-forts** bien remplis.

---

Maurice Grevisse naît le 7 octobre 1895 à Rulles (Belgique), d'un père forgeron et d'une mère couturière. En obtenant son diplôme d'instituteur, il s'écarte de la voie professionnelle paternelle. Il devient alors successivement régent littéraire, professeur et, enfin, accède en 1925 au titre de docteur en philosophie et lettres à l'Université de Liège. Ayant accepté de refondre une grammaire scolaire existante, il rédige une oeuvre originale, *Le Bon Usage*, qui paraît en 1936 et deviendra le centre de toute une vie. Les plus grands grammairiens et écrivains de l'époque, dont André Gide, vont saluer ce travail minutieux. Il publie également une série de manuels reconnus pour l'enseignement secondaire. Plusieurs distinctions viendront ponctuer une carrière admirable, comme le prix De Keyn de l'Académie royale de Belgique en 1939 et la médaille d'or de l'Académie française en 1946. Maurice Grevisse disparaît le 4 juillet 1980 après avoir confié les rênes du *Bon Usage* à son gendre, André

# FICHE : LE PLURIEL des NOMS COMPOSÉS

## A. Orthographe traditionnelle :

L'accord des mots composés est complexe et dépend de la nature des mots : les adverbes, prépositions et verbes restent invariables. Les noms et adjectifs prennent souvent la marque du pluriel.

Réfléchir au sens de chaque mot : des per**ce**-neige

Verbe / la neige

### 1. Nom composé de deux noms, deux adjectifs, ou d'un nom et d'un adjectif :

Dans ce cas, le pluriel s'applique aux deux mots, **sauf** s'il y a une préposition, ou un nom dérivé d'un verbe.

**Exemples** : des chefs-lieux, des grands-parents, des gardes-malades, des basses-cours, des sourdes-muettes, des saules-pleureurs.

**Exceptions** : des demi-portions, des pique-niques, des timbres-poste, des gardes-chasse, des années-lumière.

**Garde** ☑ accord s'il s'agit d'une personne / pas d'accord s'il s'agit du verbe garder, pour un objet

Ex : des **gardes**-malades mais des **garde**-fous

### 2. Nom composé contenant une préposition

Si le nom composé comprend une préposition, seul le premier nom prend la marque du pluriel.

**Exemples** : des arcs-en-ciel, des chefs-d'œuvre.

**Exceptions** : des pot-au-feu, des tête-à-tête.

### 3. Nom composé contenant un ou deux verbes

Le verbe est invariable, seul le nom se met au pluriel selon le sens.

**Exemples** : des porte-monnaie (qui transportent la monnaie); des chasse-neige (qui chassent la neige); des perce-neige (qui poussent dans la neige); des tire-bouchons (qui retirent les bouchons); des porte-avions (qui transportent les avions); des sèche-cheveux (qui sèchent les cheveux); des laissez-passer (ce mot contient deux verbes); des savoir-faire (ce mot contient deux verbes); des abat-jour (qui rabattent le jour, au sens de « lumière »); des trompe-la-mort (qui échappent à la mort); des prie-Dieu (il n'y a qu'un Dieu).

### 4. Nom composé d'un adverbe et d'un nom

Si le nom est composé d'un adverbe suivi d'un nom, seul le nom se met au pluriel.

**Exemples** : des contre-offres, des avant-premières, des arrière-pensées.

**Exceptions** : des après-midi.

**ATTENTION** : Lorsque le second mot du nom composé est précédé d'un article ou qu'il s'écrit avec une majuscule, il ne prend pas la marque du pluriel.

Exemples : un prie-Dieu -> des prie-Dieu ; un trompe-la-mort -> des trompe-la-mort.

### Voir aussi :

☑ L'accord de demi, mi, nu : ces mots sont invariables :

Ex : des demi-portions, des nu-pieds

☑ Le pluriel des emprunts ou des mots techniques : Les éléments savants sont invariables.

Ex: des micro-ordinateurs, des hispano-indiens

## B. Rectifications orthographiques

Les Rectifications de l'orthographe de 1990 conseillent de souder les éléments de nombreux mots composés. Dans ce cas, il faut suivre les règles habituelles de formation du pluriel des noms.

Exemples : des portemonnaies, des tirebouchons, des mangetouts.

Dans les autres cas, le second mot prend la marque du pluriel seulement s'il s'agit d'un nom et que le nom composé est au pluriel, sans tenir compte du sens.

Exemples : un abat-jour -> des abat-jours ; un après-midi -> des après-midis ; un sèche-cheveu -> des sèche-cheveux.

### Vocabulaire :

- Volte-face : action de se retourner pour faire face, brusque changement d'opinion ; Nom **féminin invariable** - (italien voltafaccia, de voltare, tourner, et faccia, visage)
- Fantasque : capricieux, d'humeur inégale  
« fantasque » et « fantasma » sont deux paronymes, des mots semblables à une lettre ou une syllabe près [FICHE]
- Hors-d'œuvre : ce qui est en dehors de l'œuvre, du sujet, (par extension du menu général d'un repas), qui lui est accessoire. **Des hors-d'oeuvre**
- Boute-en-train : composé de l'ancien verbe « bouter » = mettre ; qui met les autres en train, en gaieté. Le cheval qui « prépare la jument avant l'action de l'étalon reproducteur. **Des boute-en-train**
- Facétieux : qui dit ou fait des facéties, c'est-à-dire des plaisanteries, des blagues pour égayer, distraire
- Lettre close, on dit aussi parfois « lettre morte », expression figurée évoquant un ordre d'idées auquel on est étranger, paroles dont le sens nous échappe.  
La lettre de cachet de l'Ancien Régime était parfois désignée par « lettre close » puisqu'elle était fermée par ordre du Roi.
- Un conte bleu est une fable dépourvue de vraisemblance
- Alléguer : mettre en avant, présenter comme un argument – une allégation  
« Alléger » et « alléguer » sont des paronymes.
- Un garde-fou est un objet ☐ verbe garder ☐ **invariable au pluriel**
- Chausse-trape / chausse-trappe : Un « p » si l'on en croit le Robert illustré 2013 (qui donne toutefois chausse-trappe comme variante orthographique) ; au choix, si l'on s'en tient à la position consensuelle du Petit Larousse, qui admet les deux graphies.  
Selon Alain Rey, connu pour aller au fond des choses, chauchetrape – composé de deux anciens verbes de sens voisin : chauchier (« fouler aux pieds ») et treper (« marcher sur » ou « sauter », que l'on retrouve dans trépingner) – est attesté en latin médiéval par la forme calcatripa (ou calcitrapa), « chardon ». Voilà qui éclaire notre lanterne : le mot désigne à l'origine une sorte de chardon étoilé, dont les épines ne manquent sans doute pas de faire bondir le va-nu-pieds. C'est par analogie d'aspect que le sens s'est étendu, dès la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, à la pièce de fer garnie de pointes qu'on jetait sur les routes et où hommes et chevaux s'enferraient.

Au sens figuré, de loin le plus fréquent de nos jours, le mot s'entend d'« un piège que l'on tend à quelqu'un », d'« une difficulté cachée à dessein » : Une affaire pleine de chausse-trap(p)es dangereuses. L'Académie aura attendu la neuvième édition de son Dictionnaire (1992) pour enregistrer ladite acception et, surtout, pour rétablir les deux p à chausse-trappe tout en signalant la nouvelle orthographe chaussetrappe, qui, comme toutes les rectifications orthographiques de 1990, reste soumise à l'épreuve du temps.

- S'enliser : s'enfoncer dans les sables mouvants ; ici : sens figuré -  
Illogisme : contraire à la logique
- Grand-chose, grand-mère : autrefois « grand », de grandis, n'avait qu'une forme pour le masculin et le féminin, On a parfois écrit: grand'mère : ce n'est plus le cas depuis 1932 (correction de l'Académie). Cette Académie recommande aujourd'hui d'accorder des grands-mères mais le bon usage (§ 552.2) permet « des grand-mères »  
(\* : grand-chambre ; grand-croix ; grand-maman ; grand-messe ; grand-route ; grand-tante ; grand-vergue ; grand-voile ; (ne) (pas) grand-chose ; à grand-peine ; grand-peur) On trouve aussi des traces de cet ancien usage dans des toponymes (Grandfontaine, nom de quatre localités de France et de Suisse) ou dans des noms de famille (Grandmaison ou Grand'Maison)
- Contretemps : Quand le second mot commence par une voyelle ou un *h* muet, on met presque toujours un trait d'union sauf pour : *contralto, contravis, contrescarpe* et *contrordre* où il y a ellipse du « e ».  
Quand le second mot commence par une consonne, on peut trouver des mots avec trait d'union ou soudés : *contre-jour, contresens*.

**Les Caractères, La Bruyère (1688-1696)**  
**Chapitre XI, « De l'Homme »**  
**« Gnathon »**

Au XVII<sup>ème</sup> siècle, Jean de La Bruyère veut faire réfléchir, dans Les Caractères, publiés entre 1688 et 1696, sur le comportement « Des Grands », « De la cour », « De l'Homme » à son époque.

Le chapitre intitulé « De l'Homme » est une nouvelle occasion pour le moraliste de soulever les problèmes de la misère et de l'inégalité, de l'injustice sociale à travers l'écriture d'un texte intitulé « Gnathon ».

Dans ce portrait, La Bruyère nous décrit un homme dégoûtant, véritable allégorie de l'égoïsme et de l'égoïsme.

« Gnathon ne vit que pour soi, et tous les hommes ensemble sont à son égard comme s'ils n'étaient point. Non content de remplir à une table la première place, il occupe lui seul celle de deux autres ; il oublie que le repas est pour lui et pour toute la compagnie ; il se rend maître du plat, et fait son propre<sup>1</sup> de chaque service : il ne s'attache à aucun des mets, qu'il n'ait achevé d'essayer de tous ; il voudrait pouvoir les savourer tous tout à la fois. Il ne se sert à table que de ses mains ; il manie les viandes<sup>2</sup>, les remanie, démembré, déchire, et en use de manière qu'il faut que les conviés, s'ils veulent manger, mangent ses restes. Il ne leur épargne aucune de ces malpropretés dégoûtantes, capables d'ôter l'appétit aux plus affamés ; le jus et les sauces lui dégouttent du menton et de la barbe ; s'il enlève un ragoût de dessus un plat, il le répand en chemin dans un autre plat et sur la nappe ; on le suit à la trace. Il mange haut<sup>3</sup> et avec grand bruit ; il roule les yeux en mangeant ; la table est pour lui un râtelier<sup>4</sup> ; il écrete ses dents, et il continue à manger. Il se fait, quelque part où il se trouve, une manière d'établissement<sup>5</sup>, et ne souffre pas d'être plus pressé<sup>6</sup> au sermon ou au théâtre que dans sa chambre. Il n'y a dans un carrosse que les places du fond qui lui conviennent ; dans toute autre, si on veut l'en croire, il pâlit et tombe en faiblesse. S'il fait un voyage avec plusieurs, il les prévient<sup>7</sup> dans les hôtelleries, et il sait toujours se conserver dans la meilleure chambre le meilleur lit. Il tourne tout à son usage ; ses valets, ceux d'autrui, courent dans le même temps pour son service. Tout ce qu'il trouve sous sa main lui est propre, hardes<sup>8</sup>, équipages<sup>9</sup>. Il embarrasse tout le monde, ne se contraint pour personne, ne plaint personne, ne connaît de maux que les siens, que sa réplétion<sup>10</sup> et sa bile, ne pleure point la mort des autres, n'appréhende que la sienne, qu'il rachèterait volontiers de l'extinction du genre humain. »

1 son propre : sa propriété.

2 viandes : se dit pour toute espèce de nourriture.

3 manger haut : manger bruyamment, en se faisant remarquer.

4 râtelier : assemblage de barreaux contenant le fourrage du bétail.

5 une manière d'établissement : il fait comme s'il était chez lui.

6 pressé : serré dans la foule.

7 prévenir : devancer.

8 hardes : bagages.

9 équipage : tout ce qui est nécessaire pour voyager (chevaux, carrosses, habits, etc.).

10 réplétion : surcharge d'aliments dans l'appareil digestif.

## Arrias

Arrias a tout lu, a tout vu, il veut le persuader ainsi ; c'est un homme universel, et il se donne pour tel : il aime mieux mentir que de se taire ou de paraître ignorer quelque chose. On parle à la table d'un grand d'une cour du Nord : il prend la parole, et l'ôte à ceux qui allaient dire ce qu'ils en savent ; il s'oriente dans cette région lointaine comme s'il en était originaire ; il discourt des mœurs de cette cour, des femmes du pays, de ses lois et de ses coutumes ; il récite des historiettes qui y sont arrivées ; il les trouve plaisantes, et il en rit le premier jusqu'à éclater. Quelqu'un se hasarde de le contredire, et lui prouve nettement qu'il dit des choses qui ne sont pas vraies. Arrias ne se trouble point, prend feu au contraire contre l'interrupteur : « Je n'avance, lui dit-il, je ne raconte rien que je ne sache d'original : je l'ai appris de Sethon, ambassadeur de France dans cette cour, revenu à Paris depuis quelques jours, que je connais familièrement, que j'ai fort interrogé, et qui ne m'a caché aucune circonstance. » Il reprenait le fil de sa narration avec plus de confiance qu'il ne l'avait commencée, lorsque l'un des conviés lui dit : « C'est Sethon à qui vous parlez, lui-même, et qui arrive fraîchement de son ambassade. »

## Iphis

Iphis voit à l'église un soulier d'une nouvelle mode ; il regarde le sien et en rougit ; il ne se croit plus habillé. Il était venu à la messe pour s'y montrer, et il se cache ; le voilà retenu par le pied dans sa chambre tout le reste du jour. Il a la main douce, et il l'entretient avec une pâte de senteur ; il a soin de rire pour montrer ses dents ; il fait la petite bouche, et il n'y a guère de moments où il ne veuille sourire ; il regarde ses jambes, et se voit au miroir : l'on ne peut être plus content de personne qu'il l'est de lui-même ; il s'est acquis une voix claire et délicate, et heureusement il parle gras ; il a un mouvement de tête, et je ne sais quel adoucissement dans les yeux, dont il n'oublie pas de s'embellir ; il a une démarche molle et le plus joli maintien qu'il est capable de se procurer ; il met du rouge, mais rarement, il n'en fait pas habitude. Il est vrai aussi qu'il porte des chausses et un chapeau, et qu'il n'a ni boucles d'oreilles ni collier de perles ; aussi ne l'ai-je pas mis dans le chapitre des femmes. La Bruyère Les caractères (Chapitre : De la mode)

## Théognis

Théognis est recherché dans son ajustement, et il sort paré comme une femme ; il n'est pas hors de sa maison, qu'il a déjà ajusté ses yeux et son visage afin que ce soit une chose faite quand il sera dans le public, qu'il y paraisse tout concerté, que ceux qui passent le trouvent déjà gracieux et leur souriant, et que nul ne lui échappe. Marche-t-il dans les salles, il se tourne à droite, où il y a un grand monde, et à gauche, où il n'y a personne ; il salue ceux qui y sont et ceux qui n'y sont pas. Il embrasse un homme qu'il trouve sous sa main, il lui presse la tête contre sa poitrine ; il demande ensuite qui est celui qu'il a embrassé. Quelqu'un a besoin de lui dans une affaire qui est facile ; il va le trouver, lui fait sa prière : Théognis l'écoute favorablement, il est ravi de lui être bon à quelque chose, il le conjure de faire naître des occasions de lui rendre service ; et comme celui-ci insiste sur son affaire, il lui dit qu'il ne la fera point ; il le prie de se mettre en sa place, il l'en fait juge. Le client sort, reconduit, caressé, confus, presque content d'être refusé. La Bruyère Les caractères (Chapitre Des grands)